



Commission d'art sacré

Présentation de Jésus au Temple

Les publicités pour la farine, les pâtes à tartiner ou d'autres produits ne manquent pas de nous le rappeler : le 2 février, c'est la Chandeleur avec sa farandole de crêpes à savourer !

Mais ce que les publicitaires ne nous disent pas, c'est que cette tradition culinaire est liée à la fête que l'Eglise nous invite à célébrer ce jour-là : la Présentation de Jésus au Temple.

C'est l'évangéliste saint Luc qui nous relate comment Marie et Joseph viennent à Jérusalem remplir ce double rite : la purification de Marie (cf. Lv 12, 8) et la consécration du premier né en souvenir de la sortie d'Egypte, du passage de la terre d'esclavage à la Terre promise (Ex 13, 20).

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle

proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

Luc 2, 22-39

Pour illustrer plus particulièrement le second rite, la Présentation de Jésus au Temple, je vous propose de nous arrêter sur trois œuvres peintes conservées dans notre diocèse, à l'église abbatiale Saint-Pierre de Baume-les Messieurs pour la première, à la basilique Notre-Dame de Dole pour la deuxième et à l'église Saint-Just d'Arbois pour la troisième.



Le retable de Baume-les-Messieurs

est l'un des plus importants triptyques par sa taille et son état de conservation des retables réalisés à Anvers dans les années 1530 et 1540. Il nous donne à voir à travers les panneaux sculptés en bois doré ou peints, la vie publique de Jésus et ses miracles quand il est fermé et son enfance et sa Passion quand il est ouvert. Il aurait été offert à Guillaume de Poupet, abbé de Baume de 124 à 1583, par l'université de Gand.

La Présentation de Jésus au Temple est l'un des panneaux peints.



Le tableau de Dole

appartient au cycle de la Vie du Christ peint par Laurent Pécheux (1729-1821). C'est l'une des 12 toiles que ce peintre d'origine lyonnaise mit près de vingt ans à réaliser - entre 1762 et 1781- depuis l'Italie où il fit toute sa carrière au service de la noblesse. L'anecdote veut même qu'il ne soit jamais venu à Dole. Restaurés ces dernières, les 12 tableaux se trouvent dans la nef de la basilique et constituent, en France, l'un des rares ensembles religieux du XVIIIe siècle conservé dans son intégralité *in situ*.



Le tableau d'Arbois

est l'œuvre du peintre franc-comtois Laurent, Bruno, François Jourdain né à Besançon en 1745 et mort dans cette ville en 1815.

Son père lui donna ses premiers cours de dessin puis il entra à l'école fondée dans la capitale comtoise par Wyrsh, peintre suisse reconnu pour la qualité de ses portraits. Jourdain, en parallèle de sa carrière de peintre fut professeur dans plusieurs écoles avant de fonder une école gratuite dans laquelle il enseigna de 1807 jusqu'à sa mort.

Fêter la Présentation de Jésus au Temple, c'est fêter tout à la fois la rencontre, la lumière et la vie consacrée.

La Présentation de Jésus au Temple, fête de la rencontre.

Marie et Joseph se conforment aux prescriptions de la loi juive. Ils les observent jusque dans l'offrande d'un couple de tourterelles, l'offrande des pauvres, pour la purification de Marie, quarante jours après la naissance de Jésus.



Ils observent même la présentation du fils premier-né pour être consacré au Seigneur. Ce faisant, ils contribuent à faire converger toute l'histoire d'Israël vers le Christ, vers Celui qui est venu pour accomplir la loi et non l'abolir (cf Mt 5, 17). Plus tard, c'est Jésus lui-même qui offrira sa vie, qui prendra la place des taureaux, des brebis, des tourterelles : « Le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Marc 10,45).

Saint Luc nous dit aussi qu'il y avait au Temple, Syméon, homme juste sur lequel reposait l'Esprit. Il attendait le Messie du Seigneur et il va Le reconnaître dans l'enfant présenté par Marie et Joseph et qu'il reçoit dans ses bras.

Cette scène traduit la rencontre entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, entre l'attente d'Israël condensée en Syméon et la venue du Messie dans l'histoire. On peut d'ailleurs faire un parallèle avec la Visitation que saint Luc nous rapporte quelques versets plus tôt (Lc 1, 39-56) lorsque Jean-Baptiste, dernier prophète de l'Ancienne Alliance bondit d'allégresse dans le sein de sa mère à la salutation de Marie et qu'alors Elisabeth remplie de l'Esprit Saint proclame l'accomplissement des paroles du Seigneur.



L'auteur du retable de Baume nous le montre bien : même mouvement du corps d'Elisabeth qui vient à la rencontre de la mère de son Seigneur que de Syméon qui tend les bras vers Jésus.

Ainsi, le passage de l'Ancienne et la Nouvelle Alliance s'opère dans des rencontres humaines.

Nos frères des Eglises orientales appellent cette fête de la Présentation au Temple, hypapante du verbe grec hupapantan qui signifie « aller au-devant, rencontrer ». Venir l'un au-devant de l'autre, comme Syméon et Jésus manifeste aussi ce qui se vit dans la liturgie, rencontre de Dieu et de son peuple pour la célébration de l'Alliance. Nous pouvons rencontrer Dieu que parce qu'Il vient d'abord à nous et nous procure, dans

l'Esprit, l'élan qui nous mène à Lui (cf. Dictionnaire de la liturgie – Dom Robert Le Gall).

La Présentation de Jésus au Temple, fête de la lumière.

Lorsque Syméon reçoit Jésus dans ses bras, la louange monte à ses lèvres : *mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples* : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.

Par ces mots, il affirme l'universalité de la mission du Christ et que Dieu est lumière.

Tout au long de la Bible, nous trouvons des références à la lumière.

Dès la Création, la lumière est présente ; elle est le premier don de Dieu qui la sépare des ténèbres (cf. Gn 1, 3).



Dans le tableau de Laurent Pécheux, la lumière vient de l'enfant Jésus ; elle irradie toute la scène pour éclairer les autres personnages, comme pour traduire en image le chant du psalmiste : Dieu, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés. (Psaume 79).

Saint Jean nous dit que Dieu est lumière et qu'il n'y a point de ténèbres en Lui (1Jn 1, 15) ; il nous invite à vivre en fils de lumière pour un jour contempler la lumière éternelle (Ap 21, 23-ss). Saint Pierre, il en témoigne ainsi : Dieu nous appelle des ténèbres à son admirable lumière (1P 2, 9).

Enfin la louange de Syméon en saint Luc fait écho au cantique prophétique de Zacharie à la naissance de Jean-Baptiste : *Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix.* (Lc 1, 76-79)

L'autre nom de la fête de la Présentation au Temple est Chandeleur qui est bien évidemment aussi en lien avec la lumière.

En 472, le pape Gélase 1^{er} organise pour cette fête des processions aux flambeaux, reprenant pour le compte de l'Église les rites païens des « lupercales » célébrés pour appeler la fécondité des troupeaux et des récoltes. Ces rites païens montraient eux aussi le lien indissociable entre lumière et vie. En effet, début février, les jours ont déjà grandi d'une heure depuis le solstice et ce retour de la lumière marque le retour de la vie.

La tradition veut que ce même pape Gélase aurait offert des « oublies » ou galettes aux pèlerins et que delà serait née la tradition des crêpes dont la forme ronde et la couleur dorée ne sont pas sans rappeler la forme et la couleur du soleil.

La Présentation au Temple, journée de la vie consacrée.

C'est le pape saint Jean-Paul II qui a institué, en 1997, cette journée de la vie consacrée le jour de la Présentation au Temple. Mais, même si la célébration « officielle » de ce lien est récente, le lien lui vient de ce que nous donne à méditer, de tout temps, Luc en nous présentant Marie et Joseph, Syméon et Anne.

Sœur Anne Chapelle, de la Conférence des religieux et religieuses de France, nous en donne le sens :

Un ancien et une femme âgée font face à un jeune couple. Au centre, un enfant. Trois lumières semblent offertes par ce beau passage d'Évangile pour honorer la journée de la vie consacrée :

- D'abord, comme le vieillard Syméon et la prophétesse Anne qui ont orienté toute leur existence autour de l'attente du sauveur, la vie consacrée est une recherche passionnée de Dieu sur toute la longueur d'une vie.

- Ensuite, à l'image du jeune couple disposé à offrir à Dieu le don le plus précieux qui vient de leur être fait -un enfant-, la vie consacrée est fondamentalement offrande de soi à Dieu et aux frères et sœurs. Un don de soi libre et généreux qui ne s'écoute pas, ne s'appesantit pas sur ses blessures, ses frustrations, devient action de grâce qui se déploie sur la durée d'une vie.

- Enfin, entre les deux générations qui se font face, le Verbe fait chair se rend disponible. La vie consacrée est un art de vivre où la Parole de Dieu est au centre, comme un guide sûr pour suivre le Christ jour après jour.



La Présentation au Temple
Giovanni Bellini – Venise vers 1425/1430 – Venise, 29 novembre 1516
Tempera sur bois - Palais Querini-Stampalia - Venise

« Alors en ce 2 février, allons à la rencontre du Christ, nous tous qui honorons et vénérons son mystère avec tant de ferveur, avançons vers lui dans l'enthousiasme. Que tous sans exception nous participions à cette rencontre, que tous sans exception nous y portions nos lumières. (...)

Que nul d'entre nous ne demeure à l'écart de cette lumière, comme un étranger ; que nul, alors qu'il en est inondé, ne s'obstine à rester plongé dans la nuit. Avançons tous dans la lumière, tous ensemble, illuminés, marchons à sa rencontre, avec le vieillard Syméon, accueillons cette lumière glorieuse et éternelle. Avec lui, exultons de tout notre cœur et chantons une hymne d'action de grâce à Dieu, Père de la lumière, qui nous a envoyé la clarté véritable pour chasser les ténèbres et nous rendre resplendissants. »

Extraits du sermon de saint Sophrone de Jérusalem pour la fête des lumières.
Office des lectures du 2 février

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Février 2020